

Études littéraires africaines

KHELLAS (Mérim), *Le Premier Festival culturel panafricain. Alger 1969 : une grande messe populaire*. Paris : L'Harmattan, 2014, 82 p. – ISBN 978-2-343-04344-9



Fazia Aitel

Numéro 39, 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1033156ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1033156ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Aitel, F. (2015). Compte rendu de [KHELLAS (Mérim), *Le Premier Festival culturel panafricain. Alger 1969 : une grande messe populaire*. Paris : L'Harmattan, 2014, 82 p. – ISBN 978-2-343-04344-9]. *Études littéraires africaines*, (39), 206–208. <https://doi.org/10.7202/1033156ar>

népotisme et les antivaleurs qui ont régné au Cameroun au temps d'Ahidjo et de Biya.

Cila Kemedjio a de toute évidence beaucoup lu. C'est avec force références qu'il présente les repères chronologiques de la vie de Mongo Beti, rattachée à l'histoire du Cameroun depuis l'occupation allemande du territoire de Kameroun, vers 1885-1914, jusqu'à la mort de l'auteur, à l'hôpital général de Douala, le 5 octobre 2001. Il conjugue discours politique, théories anthropologiques et pensée philosophique. La dénonciation de la duperie et du paternalisme français décriés par Mongo Beti trouvent un écho dans les discours de Sékou Touré, de Frantz Fanon ou de Kwame Nkrumah. L'exploitation du corpus s'appuie sur les ouvrages de Bernard Mouralis, Aimé Césaire, Roland Barthes, etc. Le recours à la théorie de déconstruction de Derrida (p. 84), à l'histoire de Toussaint Louverture et au déchirement culturel amplifie le bagage intellectuel du critique.

Le mérite de Cilas Kemedjio est d'avoir retracé, au moment opportun, l'histoire de Mongo Beti, un écrivain emblématique qu'il a lui-même admiré et fréquenté de son vivant. En publiant 18 articles scientifiques à son sujet entre 1992 et 2011, l'auteur est devenu un spécialiste incontournable de cet écrivain qui figure parmi les classiques africains. On appréciera aussi, dans ce livre, la reproduction de certaines correspondances inédites de l'auteur dans lesquelles il exprime, sans contrainte, ses confidences, ses frustrations, ses rêves accomplis et non accomplis.

■ Sim KILOSHO Kabale

KHELLAS (MÉRIEM), LE PREMIER FESTIVAL CULTUREL PANAFRICAIN. ALGER 1969 : UNE GRANDE MESSE POPULAIRE. PARIS : L'HARMATTAN, 2014, 82 P. – ISBN 978-2-343-04344-9.

Ce petit livre offre une rétrospective claire et concise d'un des événements culturels et politiques majeurs qu'ont connus l'Algérie mais aussi l'Afrique tout entière à la fin des années 1960, à savoir le premier festival culturel panafricain d'Alger. Celui-ci s'ouvre le 21 juillet 1969, trois ans seulement après celui de Dakar, auquel, d'une certaine manière, il répond. Une quarantaine de pays africains sont représentés, ainsi qu'une importante délégation afro-américaine. Pendant plusieurs jours, ce festival s'est concrétisé par de grandes manifestations publiques dans les rues et les salles d'Alger (concerts, discours politiques, parades, etc.). Pour

l'Algérie, il s'agit, entre autres, de revendiquer un ordre international plus juste à travers notamment l'émancipation de tous les peuples, d'autant que certains pays africains présents à Alger vivent encore sous le joug colonial. Alger possède la légitimité politique et historique (sa longue guerre d'indépendance, son soutien aux mouvements de libération) pour organiser cet événement et représenter certains idéaux tel que le panafricanisme révolutionnaire. Le discours d'ouverture du président Houari Boumediene donne le ton : « le premier festival culturel panafricain est loin d'être un divertissement général qui nous distrait de la lutte quotidienne. Il fait partie d'un immense effort pour notre émancipation » (p. 55).

Autant l'ouvrage est attrayant par son sujet et la pertinence des thématiques abordées, autant il laisse le lecteur sur sa faim en soulevant de nombreuses questions qui ne sont pas vraiment discutées ou analysées. On aurait aimé lire cette histoire culturelle dont parle l'auteur dans l'introduction, et en savoir plus à propos des retentissements intellectuels et politiques d'un événement qui, pour la première fois, fait se côtoyer de grandes figures artistiques, intellectuelles et politiques d'Algérie, de nombre d'autres pays africains, ainsi que du mouvement noir américain. En savoir plus aussi à propos de son impact sur le public algérien (autour de 200 000 personnes selon l'auteur), formé en majorité de jeunes gens (avec une grande présence d'enfants), comme le montre le film culte de William Klein (*Festival panafricain d'Alger 1969*), un des rares documents filmiques à en témoigner. Dans celui-ci, on voit notamment Archie Shepp improviser au saxophone avec des musiciens algériens à deux heures du matin devant une foule compacte ; partout, on voit des nuées d'enfants, à toute heure du jour et de la nuit, dans une grande liesse populaire.

Quelle fut la nature de cette effervescence ? Quelle fut la portée de ces échanges ? Quelle était la part du rêve, de l'engagement politique, de l'échange culturel et la part de stratégies politiques ? Qu'est devenue l'africanité que Boumediene défendait avec tant de ferveur lors de ce festival ? Comment ce festival de 1969 se compare-t-il à celui de Dakar et à celui d'Alger en 2009 ? On aurait aimé davantage de mise en perspective. En attendant l'étude synthétique qui reste à écrire, l'ouvrage de Meriem Khellas offre cependant déjà une fenêtre globale sur un événement qui, jusqu'à présent, n'a été traité que pour des aspects particuliers (le film de Klein, les jazzmen noirs-américains, etc.) ou dans le cadre d'une problématique plus large, comme *The Global Sixties in Sound and Vision : Media, Counterculture, Revolt* édité par Timothy Scott Brown

et Andrew Lison. M. Khellas fournit par ailleurs de précieux détails, par exemple à propos de l'asile qu'offrait Alger à de nombreux groupes de libération ou encore à propos des bureaux à Alger de plusieurs mouvements de libération nationale africains (l'ANC d'Afrique du sud, le MPLA d'Angola, etc.). Les remarques pertinentes que fait Khellas sur la construction médiatique de la cérémonie, la discussion de la notion de défilé en Algérie ou encore l'appropriation de l'espace urbain pendant le festival témoignent d'une acuité intellectuelle qu'on aurait aimé voir soutenue tout au long du livre. Il est donc fâcheux de noter ici et là une certaine précipitation, telle cette rétrospective du mouvement panafricain faite à travers une succession de dates et d'événements sur plusieurs pages. Cette même précipitation entraîne des commentaires un peu rapides, telle la note positive sur laquelle l'auteur conclut son livre : « le premier Festival panafricain d'Alger s'est voulu une opération de restauration identitaire d'un continent hanté par son passé colonial [...] Le festival d'Alger ne fut pas une expression à huis clos ou un rassemblement de privilégiés. Il a permis de saisir toute la diversité du folklore national et toute la richesse d'une culture africaine dont on discerne encore mal les contours » (p. 72). La notion de restauration identitaire en Afrique n'allait pas de soi. En Algérie en particulier, elle fut (et continue d'être) l'objet de vives tensions. À cet égard, il aurait été opportun de mentionner l'affaire très connue de la cantatrice kabyle Taos Amrouche à qui l'on a interdit de chanter en kabyle lors de ce festival. Ce bémol dans « la diversité du folklore national » est significatif dans la mesure où il annonce le virage, déjà amorcé à cette époque, que prendra l'Algérie vers l'arabisation et l'islamisation, négligeant peu à peu les racines africaines qu'elle a tant revendiquées lors du festival.

Ce livre est donc une introduction fouillée au festival panafricain d'Alger. Il a le mérite d'être un des premiers ouvrages entièrement consacré à cette manifestation qui, à bien des égards, constitue un moment historique pour l'Algérie et le continent africain. Il est également remarquable dans la mesure où l'initiative de ce genre d'études originales vient souvent de chercheurs et chercheuses du monde anglophone.

■ Fazia AITEL

KOBER (MARC), *GEORGES HENEIN : L'ÉCLAT DE LA TÉNUITÉ. ITINÉRAIRE D'UN ÉCRIVAIN FRANCOPHONE ENTRE ÉGYPTÉ ET EUROPE AU*